

Les forces spéciales grecques

Autor(en): **Sarafis, Theodore D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les forces spéciales sont également utilisées dans les opérations anti-terroristes sur le territoire national.

International

Les forces spéciales grecques

Plt Theodore D. Sarafis

521^e bataillon d'infanterie de Marine, Grèce

Les forces spéciales sont déjà connues dans l'Antiquité. L'Iliade d'Homère en donne deux illustrations : une reconnaissance dans à l'intérieur des fortifications de Troie organisée par Ulysse et Diomède, puis, évidemment, le cheval de Troie, un cadeau dans lequel 8-10 guerriers se seraient cachés, avec pour mission d'ouvrir les portes de la Cité.

Les armées antiques disposaient d'unités spécialisées pour la reconnaissance et les raids, à l'instar des Ekdromi spartiates, ou encore les Agraniens d'Alexandre le Grand, issus d'une tribu de montagnards et agissant en avant de l'armée macédonienne.

En 1899, la guerre de Macédoine impliqua l'armée turque ainsi que des forces bulgares (1899-1905). Ces derniers cherchaient à créer une Grande Bulgarie, incluant la Macédoine et la région de Vardaska (actuellement : FYROM), en utilisant des partisans (Komitats) contre la population grecque. Le gouvernement grec organisa alors des détachements de guérilla, à partir de forces régulières, afin de repousser les Komitats et protéger la population grecque. La guerre vit tour à tour des actions paramilitaires ou de reconnaissance, des raids, ou encore des opérations psychologiques. En 1911 et 1912 eurent lieu deux guerres balkaniques, durant lesquelles les actions des partisans macédoniens profitèrent aux militaires grecs – particulièrement dans le domaine du renseignement. C'est ainsi que furent créées les premières compagnies de reconnaissance (Proskopi) destinées à explorer derrière les lignes de l'adversaire ; celles-ci furent dissoutes après la guerre.

Après l'occupation de la Grèce par les Allemands en juin 1941, un grand nombre de Grecs s'enfuirent vers le Moyen Orient où ils rejoignirent les forces britanniques. En 1942, le colonel Christodoulos Tsigades organisa l'Ieros Lohos (« escadron sacré »), une compagnie de mitrailleurs réorganisés par le SAS et transformés en forces spéciales. Cette unité servit en 1942-1943 en Afrique du Nord, entre l'Égypte et la Tunisie ; elle compta 8 morts et 3 disparus.

L'unité fut transférée au SBS et entraînée en 1943 au combat en montagne et arctique, ainsi qu'aux opérations amphibies. Ils combattirent jusqu'en 1945 dans la mère Egée en conduisant des actions de reconnaissance et des raids sur les îles grecques (Rhodes, Symi, Kos, Naxos, Santorin, Mykonos, Chios, Limnos, etc) ; ils parvinrent ainsi à convaincre les Allemands qu'un débarquement allié en Grèce – et non en Italie – était imminent, liant du même coup une garnison de l'Axe. Les commandos furent engagés à la reconquête des îles, mais furent dissouts dès la fin de la Guerre.

En 1944, la guerre civile grecque débuta entre les forces du Gouvernement et la guérilla communiste. Après deux ans sans succès, l'armée grecque sous le commandement du général Andreas Kallinskis (ancien commandant remplaçant du Ieros Lohos) décida de créer des compagnies de forces spéciales de montagne : les Lohoi Orinon Katdromon (LOK). Equipés et armés par les Britanniques, ils prirent le contrôle des régions de montagne. En 1948, les USA prirent à leur compte l'entraînement de ces commandos, qui poursuivirent leur action contre les communistes. La plus grande partie des pertes (60%) fut causée par les commandos. La guerre s'acheva en 1949 avec la fuite des communistes vers l'Albanie et la Yougoslavie.

Le contentieux de Chypre

Le 20 juillet 1974, les forces spéciales turques envahirent l'Etat souverain de Chypre et occupèrent 36% du territoire de l'île en août de cette année. La Grèce envoya 314 commandos du 1st Squadron, infiltrés en avion à très basse altitude et de nuit. Le 21 juillet 1974, 20 avions de transport Noratlas prirent l'air de Souda en Crète, volant à 30 mètres au-dessus de la mer, en pleine nuit et en silence radio, atterrirent à Chypre au mépris du blocus. Deux appareils furent perdus à la suite d'un tir fratricide, tuant 4 pilotes et 29 commandos ; les survivants combattirent à Nicosie, prirent l'aéroport et la banlieue, stoppant l'avance turque en direction de la ville.

Depuis 1974, la Grèce et la Turquie ont été proches de la guerre en raison de disputes territoriales en 1987, janvier-février 1996, mai 2006, décembre 2007-janvier 2008, mai 2009 et en octobre 2011 lorsque les commandos grecs furent mobilisés en vue d'une guerre imminente avec la Turquie.

Organisation

Depuis, les forces spéciales grecques ont pris part à des opérations de maintien de la Paix en Bosnie (IFOR) de 1993 à 1996, en Albanie entre 1996 et 1998, FYROM en 2001. Ils sont en Afghanistan (ISAF) depuis 2001. Ces forces comptent aujourd'hui deux brigades :

1st Commando- Airborne Brigade, incorporée à la 1^e armée, incluant :

- B' Commando Squadron à Naoussa ;
- D' Commando Squadron à Rentina ;
- E' Commando Squadron à Drama ;
- A' Airborne Squadron in Chania ;
- B' Airborne Squadron à Athènes.

Le 13th Special Operations Command, incorporée à l'armée d'Égée, incluant:

- Special Air Detachment (Long Range Reconnaissance Unit) ;
- Z' MAK (Amphibian commando squadron) à Athènes ;
- 2nd National Guard Special Battalion in Mitilini ;
- 3rd National Guard Special Battalion à Chios ;
- 4th National Guard Special Battalion à Samos ;
- 5th National Guard Special Battalion à Kos ;
- 6th National Guard Special Battalion à Rhodes.

Tous les bataillons forces spéciales de la Garde nationale sont amphibies. Les unités sont formées de professionnels ou de conscrits volontaires. La formation est assurée au travers de la Special Forces School (3 mois), Patrol School (2 semaines), Airborne School Static Line (1 mois), Mountain Warfare School (1 mois), Arctic Warfare School (1 mois). Au-delà, les membres des forces spéciales peuvent suivre des cours à l'étranger (Allemagne, USA, Autriche, etc) afin de se spécialiser.

Des coopérations étendues existent avec les USA (US Special Forces, USMC Force Recon), l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la France, l'Autriche, l'Allemagne, la Serbie, la Bulgarie, Israël, l'Égypte et la Jordanie.

L'armement principal des forces spéciales est la carabine M-4 américaine, souvent équipée du lance-grenades M-203. On trouve dans chaque patrouille une ou deux M-249 Minimi. La MAG-58 et la M-2HB sont utilisées pour l'appui. Les armes de défense personnelles sont des Glock 17 et le pistolet-mitrailleur MP-5 SD3.

Les missions des forces spéciales comptent aujourd'hui: la reconnaissance tactique, la reconnaissance à longue distance, l'action directe (à petite et grande échelle), la guérilla, l'anti-terrorisme, la contre-insurrection, les actions psychologiques, les diversions et la destruction de lignes de communication et de ravitaillement adverses, la libération d'hôtages, l'élimination ou la capture de personnes ennemies.

T. S.

